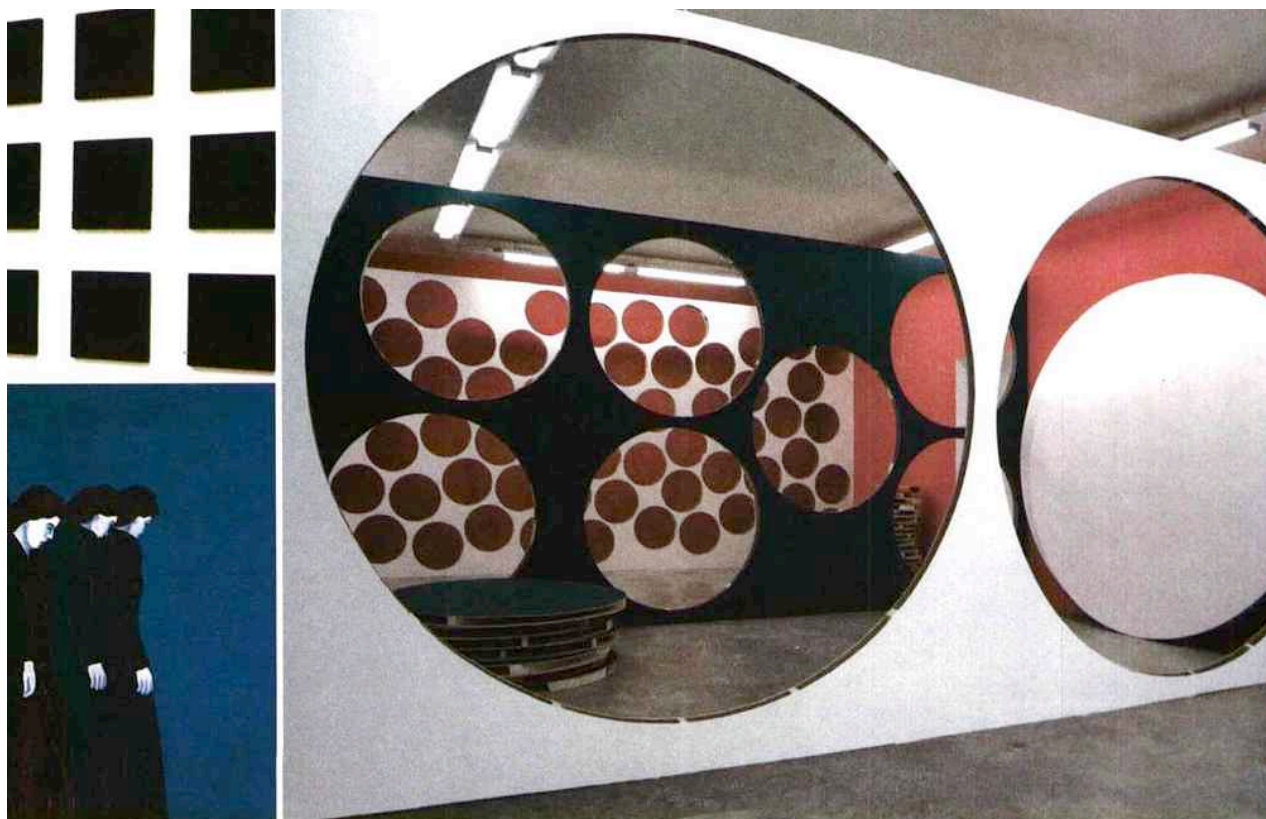


Hervé Télémaque : « Fonds d'actualité », N°1, 2002, acrylique sur toile. > Daniel Walravens : « Série noire », 1984-1988, 66 monochromes.

André Malraux l'a écrit, en son temps « La force de l'art est de faire prendre conscience aux hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux » Or voici « La force de l'art 2006 » au Grand Palais, une exposition qui avant même d'ouvrir ses portes alimentait déjà toutes les rumeurs. Une carte blanche donnée à une vingtaine de critiques d'art, conservateurs et même de plasticiens pour présenter des artistes nés en France, vivant en France ou travaillant dans l'hexagone. Une volonté de radiographie de l'art contemporain, la présentation de la diversité des générations, des origines, des cultures et des points de vue. Et des points de vue, il en existe autant que de commissaires. On attendait d'abord 100 artistes, puis 160, finalement, il y en aura environ 300 ! **Peintres, sculpteurs, photographes, graphistes, vidéastes, cinéastes, compositeurs, artistes du théâtre vivant ou du son**. On ignorait presque que la France comptait autant de créateurs ! Pourtant, en mars dernier, certains n'étaient pas encore sur liste, et pas des moindres. Simon Hantai, Sam Szafran, Patrick Tosani, Jean-Luc Vilmouth, Claude Viallat, Daniel Pommereulle, Martial Raysse. La manifestation a été décidée lors de la dernière Fiac, par la volonté de Dominique de Villepin, admirateur des peintres Zao Wou-Ki, Pierre Alechinsky ou du regretté

Roberto Matta. Voilà pourquoi elle a été surnommée par certains « Expo Villepin », par d'autres « Farce de l'art ». Pour Olivier Kaepelin, maître d'œuvre de la DAP, ce n'est rien de moins que la réalisation « **d'un projet en gestation depuis dix ans** », transformé, théoriquement, en triennale. Le critique Éric de Chassey raconte : « Quand le ministère m'a téléphoné, j'ai écrit des noms d'artistes et peu à peu l'exposition s'est esquissée, d'abord, autour de Mathieu Mercier, Pierre Soulages, Pascal Pinaud, Elisabeth Ballet, Valérie Jouve et Cécile Bart et de trois artistes disparus, Jean-Pierre Pincemin, Marthe Wéry et Rémy Zaugg ». Pour Anne Tronche, historienne de l'art, l'exposition tourne autour de différents axes : celui de l'intime avec des artistes des années 60-70 (Jean-Michel Sanejouand, Gilles Barbier ou Alain Jacquet); de l'engagement individuel (Télémaque et Erró) ou de celui des femmes (Tania Mouraud). Bernard Marcadé, critique d'art et commissaire, voit dans le Grand Palais des fantômes à tous les étages d'une tour de 600 m² sur deux niveaux. S'y pressent, ces fantômes du temps, Christian Boltanski, Alain Séchas, Fabrice Hybert et son studio télé de la Biennale de Venise, Apichatpong. Comme Marcadé, Éric Troncy admire cette grande verrière. Elle lui évoque ces scientifiques enfermés dans une biosphère terrestre entre forêt tropicale et voûte

« Expressions multiples, croisements, dialogues, résonances : diversité »



Djamel Tatah : « Sans titre » 2004, huile et cire sur toile. - Pierre Bismuth : « Des choses en moins, des choses en plus », 2003, installation.

céleste. Trois années pendant lesquelles ils ont été filmés genre reality show. C'est pourquoi dans cette exposition, le responsable du Consortium de Dijon effectue un long travelling entre les arbres de Rondinone, les éoliennes de Xavier Veilhan, pour aboutir sur « Comizi di non amore » (2004), un film de Francesco Vezzoli tourné à Cinecittà, faux reality show télévisé. À côté de « Superdéfense » (titre de son exposition), le Chinois Hou Hanrou présente son « Laboratoire pour un avenir incertain ». **Un lieu d'expérimentation, d'événements, de conférences et d'expositions** avec des artistes d'origine chinoise, africaine, iranienne, grecque. Le critique d'art Olivier Zahm confronte les plasticiens et la mode. L'historien de l'art Paul Ardenne s'interroge sur la sculpture, sa consœur Catherine de Smet sur le graphisme entre signes et langage. Nathalie Ergino, directrice de l'IAC-Frac Rhône-Alpes présente cinq artistes autour de Raymond Hains. Le Hongrois Lorand Hegyi, directeur du musée d'Art moderne de Saint-Étienne, a choisi des artistes étrangers dont Roman Opalka. Le critique Didier Leydier met en scène la jeune peinture, l'artiste Xavier Veilhan la sculpture quand le plasticien Mathieu Mercier investit la librairie. Et comme Olivier Kaepelin veut lier les collectionneurs à cette « Force de l'art », les prix Marcel Duchamp et Ricard présentent leurs lauréats. La direction aux arts plastiques, organisatrice de l'événement, reste en retrait. Une peur de se mettre en avant, de sembler trop institutionnel. Bernard

Blistène, à la demande des commissaires, a mis les mains dans le cambouis, obtenant les prêts de collectionneurs privés (Arnault, Pinault...), des Frac, du Fnac, des galeries. Les commissaires sont ambitieux. Certains ont demandé un espace qui ressemble à un immense podium, d'autres veulent une croix grecque... **D'autres encore ne veulent pas d'espace du tout**, comme Philippe Vergne qui organisera des performances à des moments donnés, à des heures précises, dans des lieux déterminés. Les demandes vont des plus simples au plus folles. Il y aura des productions d'œuvres : des craies géantes du couple Allora & Calzadilla pour écrire sur le sol ; un pain monumental pour Maja Bajevic, la construction de « L'école de Stéphanie » à la demande de Stéphanie Moisdon. Un espace où inviter 42 intellectuels, pour les 42 jours de l'exposition sur le thème de « la transmission de l'art et du savoir » ! Cette « Force de l'art » entend bien se trouver une légitimité. Un an avant « Air de Paris », une exposition du centre Pompidou, prévue pour 2007, qui présentera une cinquantaine de créateurs « made in France ». Autour de l'idée de la « cité ». Paris, renaissance de l'art ? Actuel, bien sûr.

Sophie Schmit

LA FORCE DE L'ART 2006

Du 9 mai au 25 juin. Grand Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris. Entrée : 7 € (valable pour deux visites). Tél. : 01 44 13 17 17. Internet : www.culture.fr